

2

DORAT ET FRÉRON,

OU

LA SOCIÉTÉ

DES DOMINICAUX,

COMÉDIE

En un acte, mêlée de Vaudevilles.

PAR MR. B. DE ROUGEMONT.

K

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre du Vaudeville, le Samedi 25 Octobre
1806.*

PRIX 1 franc 20 cent. (24 sous.)

A PARIS,

Chez MALDAN jeune, au dépôt de pièces de Théâtre,
anciennes et nouvelles, rue Rue St.-Denis, no. 169.

AN 1806.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

	MM.
DORAT.	JULIEN,
FRÉRON.	VERTPRÉ.
CRÉBILLON <i> fils.</i>	DUCHAUME.
SAURIN.	PHILIPPE.
CONVIVES.	
MARTIN, <i> Cabaretier.</i>	FICHET.
THÉRÈSE, <i> sa fille.</i>	Mlle. DESMARES.
MICHEL, <i> amoureux de Thérèse.</i>	FREDERIC.



La scène se passe au MOULIN-JOLY.

A V I S

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs conformément à la loi.

DORAT ET FRERON,

OU LA SOCIÉTÉ

DES DOMINICAUX.

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

THERÈSE, *seule.*

ON a bien raison de dire que rien ne forme l'esprit comme la compagnie des gens qui en ont. . . . Depuis que j'entends parler tous ces messieurs auteurs qui composent la société des dominicaux, qui se réunit ici tous les huit jours, il me semble que je suis plus avisée. Je n'ai de goût que pour la lecture, et depuis le matin jusqu'au soir je passe en revue les comédies de M. Dancourt, les vers de M. Dorat, les romans de M. Marivaux. . . . que sais-je, moi !

SCÈNE II.

MICHEL, THERÈSE.

Bonjour, Thérèse. . . Eh, bien ! ton père consent-il à nous unir ?

THERÈSE.

Air : Je sais qu'une fois dans la vie.

Mon père approuve notre flamme ;

Il couronnera ton ardeur.

Mon père croit à mon bonheur,

Quand l'hymen me rendra ta femme ;

Il te dit très-doux, très-poli,
 Des meilleurs sentimens rempli,
 Vraiment (*bis*)
 Il fera de toi son ami,
 Son bon ami,
 Son bon ami, son seul ami.
 Il m'a dit d'un air attendri,
 Oui, Michel sera ton mari,
 Oui, oui, oui, oui,

M I C H E L.

Quel bonheur! Ton père a dit cela?

T H E R E S E.

Ce n'est pas tout encore; il a ajouté:

Mais ce n'est pas pour aujourd'hui.
 Ma Thérèse tu dois penser à lui;
 Il est aimable, il est genti
 Je te le promet pour mari,
 Oui, oui, oui, oui, mais ce n'est pas pour aujourd'hui.

M I C H E L.

Je t'avais bien dit que mon peu de fortune se-
 rait un obstacle à notre mariage.

T H E R E S E.

Dam' depuis que mon père reçoit et traite ces
 messieurs si gais qui viennent ici tous les di-
 manches.

M I C H E L.

Oui, M. Saurin, M. Crébillon fils, M. Anseaume.

T H E R E S E.

Il s'imagine que sa fortune est faite, et il ne
 veut donner ma main qu'à un homme aussi riche
 que lui en espérance.

M I C H E L.

Des espérances! ce n'est pas cela qui me manque.

A I R : *De Doche*

J'espère de l'esprit,
 J'espère du crédit,

J'espère de l'adresse
J'espère à la fois
d'la gaité d'la richesse,
J'ai connu tu le vois
Des espéranc's de toute espèce.

Ajoute celle d'être toujours aimé de toi.

T H É R È S E.

Oh! quant à celle-là..... tu peux y compter.
Depuis que mon père m'a dit de ne plus pen-
ser à toi, tu ne me sors pas de la tête.

M I C H E L.

A quelque chose le malheur est bon.

S C È N E III.

MARTIN, THÉRÈSE, MICHEL.

M A R T I N.

Eh, bien! encore ensemble, malgré ma défense..

T H É R È S E.

Quand on aime bien, obéit-on à ces détenses-là?

M A R T I N.

C'est bon; c'est bon; mais il y a mille raisons
qui s'opposent à ce mariage; d'abord, (*à Thérèse*)
tu es trop jeune.

T H É R È S E.

L'âge de plaire n'est-il pas celui d'aimer.

M A R T I N.

Le mariage est un lien qui dure toute la vie.

M I C H E L.

Et la vie est si courte qu'il n'est jamais trop tôt
pour se marier.

T H É R È S E.

C'est vrai, cela.

AIR : *Des amans sans amour.*

Le cours de notre vie
Est toujours incertain,

Des fleurs la plus jolie
Ne brille qu'un matin.

Triste fléau des belles,
L'âge vient et le tems
Enlève sur ses ailes
Le desir des amans.

Consacrons notre vie
A l'amour à l'hymen,
Souvent la plus jolie
N'a brillé qu'un matin.

M A R T I N.

Mes enfans, c'est à regret que je vous chagrine ;
mais point d'argent , point de mariage.

SCENE IV.

LES PRECEDENS , CRÉBILLON fils, SAURIN.

CRÉBILLON , *chantant dans la coulisse.*

Donnons les jours à la gaité
Et les nuits à la volupté.

(*Il entre.*)

AIR : *Je te fuis , adieu bois charmant.*

Je sais par d'égales ardeurs
Servir Bacchus, Vénus et Flore.
Le vin, les femmes et les fleurs
Sont les seuls bien que j'aime encore.

T H E R È S E.

Pour jouir de ces biens flatteurs
Que la prudence vous arrête,
Le vin, les femmes et les fleurs
Portent quelquefois à la tête.

C R É B I L L O N.

Pas mal, pas mal ; ah ça, père Martin, vous
comptiez sur nous.

M A R T I N.

N'est-ce pas aujourd'hui dimanche. le jour fixé
pour la réunion de votre société.

C R É B I L L O N .

Vous mettrez deux couvers de plus.

M A R T I N .

Cela suffit.

C R É B I L L O N .

Mais qu'a donc votre aimable fille?

M A R T I N .

Oh ! ce n'est rien.

T H É R È S E .

Comment , ce n'est rien ! C'est un mari qu'on me refuse.

M I C H E L .

Rien que cela.

S A U R I N .

A votre âge c'est beaucoup.

AIR : *J'navions pas encore quatorze ans.*

T H É R È S E .

J'aime Michel depuis deux ans ,

M I C H E L .

Depuis deux ans moi je l'aime.

C R É B I L L O N .

Ces pauvres enfans sont charmans !

M A R T I N .

Mais malgré leurs desirs pressans

Je ne puis les unir encore ,

d'amour la fortune est l'soutien.

T H É R È S E .

Person n s'épouse pour soi-même

On doit être , dès que l'on s'aime

Assez rich' ; sans avoir de bien.

M A R T I N .

Des amoureux v'là l'angage !

Mais vous conviendrez qu'en ménage

Un peu de bien (*dis*) ne gâterait rien.

Un peu de bien ne gâterait rien.

CRÉBILLON.

Du bien !.. Du bien !.. Et quelle est la dot que vous exigeriez du futur ?..

MARTIN

S'il avait seulement une centaine d'écus.

CRÉBILLON.

C'est bien peu de chose... Et tu ne les as pas mon garçon ?

MICHEL.

Non Monsieur, mais j'espère en avoir le double à la mort de ma tante, qui se porte bien, dieu merci.

SAURIN, *bas à Crébillon.*

Qu'est-ce que tout cela te fait ?

CRÉBILLON.

Laisse-moi. (*à Thérèse*) Et vous l'aimez ?

THERÈSE.

Après mon père, c'est lui.

CRÉBILLON.

Et vous père Martin, que lui reprochez-vous ?

MARTIN.

Sa pauvreté.

CRÉBILLON.

Misère que cela... Mes enfans je vous marie, moi.

SAURIN.

Que dit-il ?

THERÈSE ET MICHEL.

Ah ! monsieur Crébillon !..

AIR : *Je regardais Madelinette.*

CRÉBILLON.

Vous serez ce soir en ménage
Unis par un tendre lien.

THERÈSE ET MICHEL.

Se pourrait-il ?

CRÉBILLON.

(9)

C R É B I L L O N .

Un mariage

Aux Poètes ne coûtent rien.

Dans une heure chez le Notaire
Que contrats et futurs soient prêts.

T H É R È S E E T . M I C H È L .

Vous êtes pour nous un s'cond père!

C R É B I L L O N .

Vous me remercieriez après.

T O U S .

Vous serez
Ils seront
Nous serons

} Ce soir en ménage.

Unis par un tendre lien.

Il a raison

Mes chers amis

} Un mariage

Aux Poètes ne coûtent rien.

C R É B I L L O N .

En attendant que je marie
Ce couple aimable et fortuné,
Allez donner je vous en prie
Un coup d'œil à notre dîné.

Reprise.

(*Martin , Thérèse et Michel sortent.*)

S C È N E V .

C R É B I L L O N , S A U R I N .

S A U R I N .

Y pense-tu ?.. Doter ces enfans....

C R É B I L L O N .

Avec l'argent du pari.....

S A U R I N .

Tu y tiens donc toujours ?

C R É B I L L O N .

Plus que jamais.

S A U R I N .

Cette gageure est une folie.

C R E B I L L O N .

Je n'aime que celles-là.

S A U R I N .

Pariet que Fréron fera l'éloge de Dorat....

C R E B I L L O N .

Et que Dorat fera l'éloge de Fréron.

S A U R I N .

Mais tu n'as donc pas lu l'article de Fréron , sur la tragédie de Dorat : tu ignores donc avec quelle rigueur il l'a traitée.

C R E B I L L O N .

S'il l'avait déjà louée je ne parierais pas.

S A U R I N .

Je serais volontiers de moitié dans la gageure de ton adversaire.

C R E B I L L O N .

Autant de perdu.

S A U R I N .

Tu as donc un moyen?....

C R E B I L L O N .

Sûr ; mais j'ai besoin de ton secours pour son exécution.

S A U R I N .

Dispose de moi.

C R E B I L L O N .

Air ; *Je viens la prendre pour te la rendre à mon tour.*
(De Monnet)

Fréron , instruit qu'ici chaque dimanche ,
De la gaieté franche
Apôtres chéris ,
Nous sommes réunis ;
Veut augmenter les soutiens de la table ,
Et convive aimable
Faire aulieu d'esprit
Briller son appétit.

S A U R I N .

Et tu t'es chargé de le présenter ?

C R E B I L L O N .

Ainsi que Dorat ; je les attends tous deux.

(11)

S A U R I N .

C'est le verre à la main que tu veux les réunir.

C R E B I L L O N .

J'ai bien d'autres idées, ma foi !

S A U R I N .

Je suis digne de ta confiance.

C R E B I L L O N .

Eh bien, en attendant l'arrivée de ces deux Messieurs, allons faire un tour de promenade, j'acheverai de t'instruire de mes projets. (*Il appelle Thérèse.*)

S C E N E VI.

LES MÊMES, THERÈSE.

T H E R È S E .

Me voilà Messieurs.

C R E B I L L O N .

Deux personnes vont venir me demander; l'une est M. Dorat.....

T H E R È S E .

Je le connais de réputation.

AIR : *Voilà la vie.*

Fidèle à l'usage,
Galant, délicat,
Gai sans persiflage,
Heureux sans éclat;
Oui, tel est je gage,
Je gage, (bis)
Tel est M. Dorat.

S A U R I N .

L'autre est M. Fréron.

T H E R È S E .

Ce fameux journaliste, qui dit du mal de tout le monde.

C R E B I L L O N .

Précisément.

THERÈSE, *même air.*

D'une humeur sauvage
 La colère au front,
 Fuyant l'badinage
 Grondant sans raison.
 Rien qu'à son langage
 Je gage (bis)
 R'connait' M. Fréron.

C R E B I L L O N .

AIR : *Vaud. folie et raison.*

Lorsqu'un des deux ma chère
 A vos yeux va s'offrir,
 De suite, avec mystère,
 Venez nous prévenir.
 Je veux terminant les querelles
 A Dorat réunir Fréron,
 Et qu'il ouvre au chantre des belles
 Le temple sacré d'Apollon.

T H E R È S E ,

ENSEMBLE.

A vos ordres fidèle,
 Thérèse dans ces lieux
 Va faire sentinelle
 Pour les guetter tous deux.

C R E B I L L O N , S A U R I N .

Lorsqu'un des deux ma chère etc.

S C E N E V I I .

T H E R È S E , *seule.*

C'est encore quelque tour qu'ils veulent jouer..
 Peut-être bien à ce M. Fréron!.. C'est qu'il ne les
 ménage pas, au moins.

AIR : *Si Dorilas.*

Il corrige à chaque incartade
 Les Nourrissons du blond Phœbus,
 M. d'la Harpe en est malade,
 M. d'Voltaire n'en dort plus.

Avec eux chaque jour en guerre
D leur esprit il fait si peu d cas ,
Qu souvent il n leur en trouve guère
Q parfois il n leur en trouve pas.

Ah ! s'il avait le malheur de donner quelque tragédie... Comme on s'égayerait à ses dépens !... Ah ! un étranger ! à sa tournure je gagerais que c'est M. Dorat.

SCENE VIII.

THERESE, FRÉRON.

FRÉRON.

Dites-moi ma belle enfant , n'est-ce pas ici que se réunit?...

THERESE.

La société des Dominicains

FRÉRON.

Justement...

THERESE.

Oui, Monsieur, c'est mon père qui les traite..

FRÉRON.

Air : *De l'avare et son ami.*

Ma foi l'auberge est bien choisie !

Les fripons ont d'assez bons yeux ;

Vin excellent ! fille jolle !

Que peut-on desiser de mieux ? (bis)

Rendant justice à la famille

Plus d'un convive en vérité,

Par votre père bien traité

Voudrait l'être encor par sa fille. (bis)

THERESE, à part.

C'est M. Dorat ! (*haut*) Trop honnête !

FRÉRON.

Y a t-il quelqu'un d'arrivé ?

THERESE.

M. Crébillon fils qui vous attend, et qui m'a chargé de le prévenir lorsque vous, ou M. Fréron, seriez arrivé.

FRÉRON.

C'est moi qui suis.....

THERÈSE.

Oh ! je vous ai bien reconnu à votre ton si gai. Je parie bien que M. Fréron n'a pas cet air franc, ouvert.....

FRÉRON, *à part.*

Et voila comme on me juge !

THERÈSE.

AIR : *Du vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Ce Monsieur Fréron si mordant
Doit êtr' sombre, mélancolique,
Il doit avoir le ton tranchant,
Le regard malin et caustique.
Comme aux auteurs il est fatal !
Rien ne l'arrête, né l'étonne,
De tout l' monde il a dit du mal.

FRÉRON.

Mais il n'en a fait à personne. (bis)

THERÈSE.

Cet homme là ne doit pas dormir.

FRÉRON.

Il lit cependant tous les ouvrages nouveaux.

THERÈSE.

Mon père est abonné à son journal.

FRÉRON, *à part.*

Respectons l'abonné.

THERÈSE.

Je le lis tous les jours.... Quelques fois il me met dans une colère.... il vous a bien maltraité l'autre jour.

FRÉRON, *embarrassé.*

Moi !... Oui, un peu (*à part*) le diable m'emporte si je sais ce qu'elle veut dire.

THERÈSE

Si j'étais que de vous je me vengerais.

FRÉRON.

Comment cela !

THERÈSE.

Un bon coup d'épée....

FRÉRON.

Le duel est défendu aux hommes de lettres!..

THERÈSE.

ou je ferais une pièce et je le mettrais en scène.

FRÉRON.

On la déjà fait; cela n'a pas réussi.

THERÈSE.

Ou quelque épigramme.....

FRÉRON.

Il a promis cent écus à celui qui en ferait une bonne contre lui.

THERÈSE

Et personne n'a gagné le prix?

FRÉRON.

M. Voltaire a déjà concouru plusieurs fois.....

THERÈSE.

Si vous pouviez avoir ce prix là.

FRÉRON.

Ce serait toujours autant de gagné.

THERÈSE.

Je me suis un peu amusée à jaser..... M. Crébillon m'attend, Je vais lui dire que vous êtes ici.

FRÉRON.

Un mot, la belle enfant!

THERÈSE.

Oh! Non Mr. je ne puis... il faut que je répare le temps perdu.

(elle sort.)

SCÈNE IX.

FRÉRON, seul.

Grâces aux injures de M. de Voltaire. Je passe pour un méchant homme, sa haine envenime toutes mes actions... et qu'à t-il à me reprocher?... une Sévérité qui lui a servi à rectifier, à épurer son goût; et le goût est la première qualité d'un bon écrivain.

AIR : un homme pour faire un tableau.

Dans leentier brillant des arts
Le goût nous guide et nous éclaire,

Quand le génie a des écarts
Le goût aussitôt les tempère ;
Présage assuré du talent
Il sait lui donner l'art de plaire ,
Le génie est un Diamant
Dont le goût est le Lapidaire.

SCENE X.

FRÉRON, CREBILLON.

CREBILLON.

Eh ! c'est Fréron! . . .

FRÉRON.

Tu vois, je suis exact.

CREBILLON.

Tu ne manques jamais un bon dîner.

FRÉRON.

Le moins possible. j'en fis hier un délicieux chez M. le marquis de Courtanvaux; l'on m'y régala au désert, d'une épigramme charmante, de Voltaire, contre moi.

CREBILLON.

Vraiment !

FRÉRON.

J'en ai pris copie pour l'insérer dans ma prochaine feuille, j'y indiquerai aussi pour l'instruction de mes lecteurs, la source dans laquelle il l'a puisée.

CREBILLON.

Elle n'est pas nouvelle ?

FRÉRON.

Elle l'était il y a cent ans.

CREBILLON.

Toujours satyrique.

FRÉRON.

Pourquoi pas !

AIR : *Vaudeville de la belle Marie.*

La satire est utile
En les vers de Boileau
De maint auteur futile
Ont grosé le tombeau.

La

La critique même sévère
Tourné au profit de notre esprit,
Et peut-être sans moi Voltaire
N'aurait jamais autant écrit.

E N S E M B L E.

F R É R O N.

C R E B I L L O N.

Mon ami la censure
Est dans tous les pays,
Le creuzet où s'épure
Le goût des bons écrits.

Je sais que la censure
Est par ses bons avis
Le creuzet où s'épure
Le goût des bons écrits.

C R E B I L L O N.

Voltaire te juges mieux que tu ne penses, un gentil-
homme Toscan lui demandait il y a quelques jours
des renseignemens qui exigeaient une profonde éru-
dition, il désespérait du succès de ses démarches
lorsque Voltaire lui dit... Adressez-vous à ce
coquin de Fréron, il n'y a que lui d'assez instruit
en France, pour vous tirer d'affaire.

F R É R O N.

J'ai vu ce gentil-homme là.

C R E B I L L O N.

AIR : *Dans ce salon du Poussin.*

Voltaire a profité souvent
De tes remarques satyriques

F R É R O N.

Mon cher j'admire son talent,

C R E B I L L O N.

Et cependant tu le critiques !

F R É R O N.

Tel deux généraux ennemis
Qui pour la gloire s'évertuent,
Défendent chacun leur pays
Et tout en s'estimant, se tuent.

C R E B I L L O N.

Mais en conscience tu devrais bien le laisser re-
poser un peu.

F R É R O N.

Est-il un adversaire plus digne de moi ?

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Irai-je écraser l'imprudent
Qui, tout frais sorti du collège

Vient à Melpomène en tremblant
Offrir son encens sacrilège.
Hélas ! de ce nouveau veau
Tel est quelques fois la faiblesse ,
Que son ouvrage a disparu
Avant que le mien ne paraisse.

CREBILLON.

Il existe cependant un jeune débutant que tu
n'as pas ménagé.

FRÉRON.

Je n'ai pas été plus sévère que le public.

CREBILLON.

Dorat est jeune , il fait des vers charmans.

FRÉRON.

Mais ce n'est pas avec des vers charmans qu'on
fait une tragédie.

CREBILLON.

Son âge réclamait ton indulgence.

FRÉRON.

On ne peut m'accuser de partialité , je ne le
connais pas.

CREBILLON.

Je te le présenterai.

FRÉRON.

Toi !

CREBILLON.

Il est de notre société.

FRÉRON.

En vérité.

CREBILLON.

Reçu depuis plusieurs jours , il a déjà assisté à
deux de nos dîners.

FRÉRON.

Ah ! ça mais quels sont donc les membres qui
compose votre société ?

CREBILLON.

Saurin , le père de la tragédie bourgeoise.

FRÉRON.

Ses enfans mourront avant lui.

CREBILLON.

Marmontel...

F R É R O N.

Qui fait de la prose quand il veut, et des vers
quand il peut.

C R E B I L L O N.

Thomas....

F R É R O N.

Qui vient d'avoir le malheur d'être couronné par
l'Académie.

C R E B I L L O N.

Anseume qui n'a point oublié ton article sur
son dernier opéra.

F R É R O N,

Mais cela ne le regarde pas.

AIR: *Du Ballet des Pierrots.*

Mon cher quoique son nom décore
Le titre de cet opéra,
Il n'est point, je le dis encore,
L'Auteur de cet ouvrage là:
Crois-moi plusieurs de tes confrères
Ressemblent assez aux maris
Qui ne sont pas toujours les pères
De ceux qu'ils appellent leur fils.

C R E B I L L O N.

Nous avons encore Vadé, Favart, Gallet.....
Enfin moi qui te pardonne tes critiques; car tu
as loué mon père.

F R É R O N,

C'est d'un bon fils, et rien ne s'oppose-t-il à
mon admission.....

C R E B I L L O N.

Tout le monde se fait un plaisir de te posséder
parmi nous; mais il est une condition.

F R É R O N.

Quelle est-elle?

C R E B I L L O N.

Entre dans cette allée tu-y trouveras Saurin qui
est chargé de t'en instruire.

AIR: *Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Mon ami, Saurin va t'apprendre
Ce que nous avons arrêté.

F R É R O N .

Auprès de lui je vais me rendre
Compte sur ma docilité.

C R É B I L L O N .

Pour ton entrée il faudra lire
Quelques couplets de ta façon.

F R É R O N .

Fort bien ; ces Messieurs veulent rire
Le jour de ma réception.

(*Il sort.*)

S C E N E X I .

C R É B I L L O N , T H É R È S E .

T H É R È S E .

(*Elle entre furtivement et dit bas à Crébillon.*)

L'autre Monsieur est arrivé ; celui qui est en
guerre avec tout le monde , M. Fréron.

C R É B I L L O N .

Je l'ai déjà vu.

T H É R È S E .

En vérité !

C R É B I L L O N .

Je sors d'avec lui.

T H É R È S E , montrant Dorat qui paraît.

Mais quel est donc celui-ci ?

C R É B I L L O N .

M. Dorat.

T H É R È S E , sortant.

C'est singulier. Ces Messieurs ne ressemblent donc
guères à leurs ouvrages.

S C E N E X I I .

C R É B I L L O N , D O R A T .

C R É B I L L O N .

Salut au chantre des belles !

D O R A T .

Bonjour Crébillon.

CREBILLON.

Tu nous as fait attendre.

DORAT.

Je sors de chez M. le maréchal de Richelieu qui prépare son discours de réception à l'Académie.

CREBILLON.

Tu l'as entendu...

DORAT.

En grande partie, et j'y ai retrouvé les graces et le feu de sa jeunesse.

AIR : *Ne fais pas un crime à mon cœur.*

La couronne d'Anacréon
Pour Richelieu fleurit encore,
Et sans vieillir comme Titon
Il a fêté plus d'une aurore.
Son automne est un long printemps,
Qui de fleurs sème encor sa vie,
Et l'amour amuse le temps
Pour qu'à jamais le temps l'oublie.

CREBILLON.

Il me vole vingt cinq ans.

DORAT.

En quittant M. le Duc je suis entré au café Procope, et là, j'ai lu un article affreux contre ma tragédie de Zulica.

CREBILLON,

Signé Fréron.

DORAT.

Ou plutôt le diable.

CREBILLON.

Le cher homme est difficile.

DORAT.

Un début mérite quelques égards.

CREBILLON.

Il fallait aller le voir, lui parler.

DORAT.

Je ne l'ai jamais vu et maintenant je ne desire pas le rencontrer, je sens que si je me trouvais avec lui....

C R E B I L L O N .

Tu finirais par lui demander son amitié.

D O R A T .

Jamais.

C R E B I L L O N .

Fréron a beaucoup de connaissances et sa critique ?

D O R A T .

Décourage au lieu d'éclairer.

AIR : *De sommeiller encor ma chère.*

La critique bien dispensée
Doit pour être utile aux auteurs ,
Être semblable à la rosée
Qui féconde le sein des fleurs.
Et non à la pluie abondante
Qu'un sombre nuage produit ,
Et qui courbant la jeune planta
Souvent la noie et la détruit.

C R E B I L L O N .

Tout est compensé dans la vie.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Dorat toujours à nos souhaits
Un léger obstacle s'oppose ,
La critique après le succès
C'est l'épine auprès de la rose.

D O R A T .

L'épine blesse ; la critique tue . . .

C R E B I L L O N .

Les mauvais ouvrages ; mais elle prépare , elle affermit le succès des bons.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Le Cid malgré l'Académie
Charmera nos derniers enfans ,
Malgré les Pradons , Athalie ,
Trompera la marche du temps.
Envain des serpens de l'envie
J'entends les sifflets meurtriers ,
Couvert de gloire , le génie
Les étouffe sous ses lauriers.

D O R A T.

Délicieuse perspective ! c'est dommage qu'on n'en jouisse qu'après sa mort.

C R E B I L L O N , *gaiement.*

C'est toujours cela.

D O R A T.

Ah ! mon cher Crébillon, le sentier qui conduit chez Apollon, n'est qu'un véritable chemin de traverse.

C R E B I L L O N.

Que ne le quittes-tu ?

D O R A T.

Les muses sont les seules femmes auxquelles je ne puis être infidèle.

C R E B I L L O N.

Air : *Mon père était pôt.*

Peu jaloux de vivre toujours
Au temple de mémoire,
Au plaisir je livre mes jours
Et j'échappe à la gloire ;
Dans tous mes tableaux
Que couvre à propos
Une gaze légère ;
Malin et joyeux,
Je fais rire ceux
Qu'a fait pleurer mon père.

D O R A T.

C'est ainsi que pensait Fontenelle.

Air : *Voulez par ses œuvres complètes.*

Le bonhomme, suivant l'usage
Par les sots fut persécuté,
Il vit siffler sur son passage
La triste médiocrité,
Il mourut sans daigner confondre
Les sots qu'il dut bien étonner,
Et qui n'ont pu lui pardonner
D'être ainsi mort sans leur répondre.

C R E B I L L O N.

Voilà comme il faut être ?

DORAT.

Et comme je ne suis pas. La plus légère critique m'afflige ; aussi pour me distraire et chasser mon humeur contre Fréron , je suis venu savoir si je puis espérer d'être agréé parmi tes aimables convives.

CREBILLON.

J'ai parlé de toi , tout est conclu et tu peux te présenter au dîner d'aujourd'hui.

DORAT.

Au dîner d'aujourd'hui ! . . . c'est divin !

CREBILLON.

Pourvu seulement que tu remplisses la formalité accoutumée.

DORAT.

Je souscris à tout.

CREBILLON.

Afin d'entretenir continuellement la bonne intelligence parmi nous , on a décidé que le candidat présenté ferait lors de son entrée l'éloge du dernier membre reçu ?

DORAT.

Oh ! qu'à cela ne tienne ! cinq minutes de solitude et mon éloge est bâclé.

CREBILLON.

En vers ! . . .

DORAT.

Alexandrins si tu veux ; . . . Eh ! quel est ? . . .

CREBILLON.

Le dernier candidat reçu ?

DORAT.

Oui.

CREBILLON.

Un homme que tu n'aimes pas beaucoup.

DORAT.

Qu'importe ; pour être admis parmi vous Messieurs , on ne regarde pas à ces petites considérations . . . Son nom ?

CREBILLON.

Tu le prononçais tout-à-l'heure.

Dorat

D O R A T.

Comment !

C R E B I L L O N.

Fréron est le dernier membre reçu dans notre société.

D O R A T.

Fréron !

C R E B I L L O N.

Et c'est de son éloge qu'il faut t'occuper.

D O R A T.

Moi , louer Fréron....

C R E B I L L O N.

Pour être admis parmi nous on ne regarde pas à ces petites considérations.

D O R A T.

AIR : *Vaud. de l'Opéra-Comique.*

Louer Fréron , quand son journal
Mon cher , m'attaque et me déchire.

C R E B I L L O N.

C'est rendre le bien pour le mal
Et l'éloge pour la satire.

D O R A T.

De ce faux apôtre du goût,
Le plaisir le plus délectable
Est de pouvoir mordre surtout.

C R E B I L L O N.

Il faut le voir à table.

D O R A T.

Que dirait-on de moi si l'on savait ?

C R E B I L L O N.

Cet éloge ne sera lu que devant nous et qui
sait s'il ne forcera pas Fréron à se rétracter.

D O R A T.

Tu crois ?

C R E B I L L O N.

Mais ne m'a t-il pas critiqué moi aussi ? n'avais-je

pas comme toi, avant de le connaître, juré de ne jamais lui pardonner... Eh! bien je l'ai vu ce Fréron si redoutable, et séduit par son esprit vif et malin, par la gaieté de ses réparties, par l'aménité..... Oui par l'aménité de son caractère... Je suis devenu un de ses meilleurs amis.

D O R A T,

Ton exemple ne fait pas autorité.....

C R E B I L L O N.

Fréron a mille qualités estimables, une table délicieuse! des vins exquis! une femme charmante!

D O R A T.

Une femme charmante!

A I R : *De Doche.*

Poète galant et français,
Pour le punir de son offense,
Près de sa femme je devras
Charger l'Amour de ma vengeance;
Il serait plaisant en honneur
De voir, redoublant de courage,
Le mari déchirer l'ouvrage,
La femme en consoler l'auteur.

C R E B I L L O N.

Fripon te voilà décidé!

D O R A T.

Si j'étais sûr d'obtenir l'amitié...

C R E B I L L O N.

De sa femme?....

D O R A T.

Non!.... la sienne.

C R E B I L L O N.

Je t'en répons; mais l'heure avance, le dîner se prépare... Je te laisse; invoque ton apollon, et moi vrai disciple de Comus, je vais présider à l'ordre du festin.

SCENE XIII.

DORAT, *seul.*

RONDEAU *du Prisonnier.*

Du Destin, bizarre caprice !
Il faut louer en ce moment . . .
Celui dont l'affreuse injustice
Me critiqua si lestement.

(*Bis*)

J'ai loué Molière ,
J'ai loué Voltaire ,
J'ai loué Lemierre ,
J'ai loué Piron .
Mais hélas ! tout s'use ,
Aujourd'hui ma muse
Tout ne t se refuse
A louer Fréron . . .

(*bis*)

(*bis*)

Du Destin, bizarre caprice ! etc.

Amant d'une belle ,
A ses goûts fidèle ,
J'ai chanté près d'elle
Jusqu'à ses travers .
O toi que j'implore ,
Sexe qu'on adore !
Fais passer encore
Ta grâce en mes vers .

Et désormais à la folie
Consacrant mes plus doux loisirs ,
Je chanterai toute la vie
L'amour, la gloire et tes plaisirs .

(*Dorat va s'asseoir sous le berceau.*)

(*Fréron entre ayant l'air très-préoccupé, il a ses tablettes à la main, et paraît embarrassé pour écrire.*)

SCENE XIV.

DORAT, FRÉRON.

FRÉRON, *à part, sans voir Dorat.*

En vérité . . . c'est pis qu'à l'académie on n'y fait
du moins que l'éloge de ceux qui ne vous entendent
plus.

(*Il va s'asseoir sous le berceau placé vis-à-vis de celui où est Dorat.*)

Air : du Curé de Pomponne.

Rien n'est égal au tour affreux
Que Crébillon me joue,
Dorat vient dîner avec eux,
Il faut que je le loue.
Je suis peut fait, je l'avouerai,
A rendre un tel hommage.
Cher Crébillon, je m'en vengerai
Sur ton premier ouvrage.

DORAT, *à part.*

Je n'en viendrai jamais à bout.

FRÉRON, *à part.*

Mon éloge a toujours l'air d'une satire.

DORAT, *à part.*

C'est une pénitence que cette condition là.

FRÉRON, *à part.*

Tout plaisir s'achète.

DORAT, *à part.*

Crébillon m'a assuré que l'éloge serait lu entre nous.

FRÉRON, *à part.*

Saurin m'a promis que Dorat n'en saurait rien.

DORAT, *à part.*

Du courage.

FRÉRON, *à part.*

Achevons.

Air : Vaud. du Mameluck.

DORAT, *à part.*

Il en faut pour cet ouvrage,

FRÉRON, *à part.*

Pourquoi m'en suis je chargé ?

DORAT, *à part.*

Aussi, contre mon usage....

FRÉRON, *à part.*

Comme un seul jour m'a changé !

DORAT, *à part.*

Péniblement je compose,

Les mots viennent de travers ;

FRÉRON, *à part.*

Je le critiquais en prose,

Je vais le louer en vers.

DORAT, *à part.*

Il me critiquait en prose,
Je vais le louer en vers.

Au fait, Fréron n'est pas sans quelque mérite.

FRÉRON, *à part.*

Malgré mon article, Dorat a du talent.

DORAT, *à part.*

Air : *Astre des Nuits.* (Verdikan.)

Je puis louer, sans redouter le blâme,
Ses traits malins, ses perfides bons mots,
Et son adresse à tourner l'épigramme,
Qui de l'auteur vient troubler le repos.

Son ton de plaisanterie,

Sa gaieté, sa bonne foi;

Ah ! Fréron, je le parie, (bis)

N'en ferait pas tant pour moi. (bis)

FRÉRON, *à part.*

Je puis citer la grâce et la molesse,
Des jolis vers à sa plume échappés ;
Fils du plaisir, ils l'enfantent sans cesse,
Et vont chasser l'ennui de nos soupés.

L'amour, sa galanterie,

Son esprit, sa bonne-foi,

Ah ! Dorat, je le parie, (bis)

N'en ferait pas tant pour moi. (bis)

DORAT, *sortant de dessous le berçean.*

Bons ou mauvais, les voilà.

FRÉRON, *à part.*

Si jamais on lit mes vers on devinera bien qu'ils
ne sont pas d'un poète.

DORAT.

Un étranger !

FRÉRON.

Quelqu'un en ces lieux !

DORAT, *à Fréron.*

Monsieur est peut-être des nôtres ?

FRÉRON.

Oui, Monsieur.

TOUS DEUX, *à part.*

C'est un convive !

DORAT.

Enchanté de la rencontre !

FRÉRON.

C'est un plaisir que je partage.

DORAT.

AIR : Nous nous marierons dimanche.

J'attendais gaiment
En me promenant ,
Qu'on nous eût servi.

FRÉRON.

Moi d'même.

DORAT.

Et j'ai crayonné ,
Pour lire au dîné ,
Quelques vers légers.

FRÉRON.

Moi d'même.

DORAT.

Grâce au sujet
Qui me déplaît.

FRÉRON.

Moi d'même.

DORAT.

Ils m'ont coûté.

FRÉRON.

En vérité ! . . .

Moi d'même.

DORAT.

Aussi je crains bien

FRÉRON.

Qu'ils ne vailent rien.

DORAT.

Les vôtres sont-ils de même ?

FRÉRON.

Peut-t-on savoir ?....

DORAT.

C'est un éloge.

FRÉRON.

L'éloge est un bouquet qui conserve toujours sa fraîcheur.

DORAT.

Oui ; mais je n'étais pas inspiré.

FRÉRON.

Je ne l'étais guères non plus.

DORAT.

Un sujet si faible !

FRÉRON.

Un Auteur si peu répandu !

DORAT.

Renommée d'un jour !

FRÉRON.

Réputation qui mourra demain !

DORAT.

De la méchanceté qu'on prend pour du mérite.

FRÉRON.

Du jargon qu'on prend pour du talent.

DORAT.

Convendez qu'il est cruel d'être forcé de louer un tel homme !

FRÉRON.

Sans-doute ; mais avouez qu'on est à plaindre lorsqu'il faut encenser un pareil personnage.

DORAT.

Certainement.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MICHEL *paré.*

MICHEL.

Messieurs je viens vous dire que le futur est prêt.

FERRON.

Comment le futur !....

M I C H E L .

Il est devant vous.

D O R A T .

Je ne comprends pas. . . .

M I C H E L .

C'est M. Crébillon fils qui me voyant ce matin dans le désespoir parceque le père martin me refusait sa fille , m'a ordonné de me préparer de suite pour la noce , et m'a promis cent écus pour mon mariage.

F R E R O N .

Crébillon fils !

D O R A T .

Et vous êtes exact !

M I C H E L .

Ah dam ! J'aime tant Thérèse , que si je ne devenais pas son époux , j'abandonnerais de suite le village pour ne pas la voir se donner à un autre.

D O R A T .

Air du Vaudeville de l'Intrigue dans la Hotte.

En vain en fuyant une femme
Nous croyons , dans notre courroux ,
Pouvoir la bannir de notre ame ;
Ses traits voyagent avec nous.
En vain pour oublier les belles ,
A la fuite l'on a recours :
Puisque l'amour porte des ailes ,
Il doit nous rattraper toujours.

M I C H E L .

Monsieur ne m'a pas vu courir.

F R E R O N , *à part.*

Parbleu ! volons ce plaisir à Crébillon.

D O R A T , *à Michel.*

Je suis désolé. . . Mon dernier succès m'a ruiné.

M I C H E L .

Monsieur je vous souhaite une chute de tout mon cœur.

D O R A T .

Bien obligé !

F R E R O N .

F R É R O N.

Mon ami, c'est moi que M. Crébillon a chargé de vous remettre le présent de noce.

M I C H E L.

Ah ! comme vous me rassurez !.. Je craignais que ce ne fut une plaisanterie.

F R É R O N.

Air : *Soyons à l'ouvrage.* (de Florian.)

A votre beau-père
Portez sur-le-champ
L'argent ;
Il sera j'espère
Heureux et content.

M I C H E L.

Ma reconnaissance . . .

F R É R O N.

Je vous en dispense.

M I C H E L.

Votre bienfaisance
Vient sécher mes pleurs,

F R É R O N.

Mon cher , pour me plaire ,
Sur cette misère
Il faudrait se taire
Avec ces Messieurs.

D O R A T et M I C H E L.

ENSEMBLE. { Ah ! Monsieur veut taire
Le bien qu'il fait.
En effet ;
Toujours le mystère
Double le bienfai .
F R É R O N.
A votre beau-père
Portez sur-le-champ
L'argent.
Il sera j'espère
Heureux et content.

(Michel sort.)

SCÈNE XVI.

DORAT, FRERON, CREBILLON *fil*s, SAURIN,
CONVIVES.

CREBILLON, *fil*s, *continuant l'air et s'adressant à la troupe.*

Vous dont la folie
Embellit la vie ;
Amans de Thalie,
Son plus cher appui.
Que cette journée,
À Comus donnée,
Gaiement terminée,
Echappe à l'ennui.

T O U S.

A ce dieu fidèle
Je livre toujours
Mes jours.
Quand Comus m'appelle,
Adieu les amours.

CREBILLON.

Eh ! bien, Messieurs ?

DORAT.

C'est achevé.

SAURIN.

Déjà !

CREBILLON, *ironiquement.*

Quand l'ouvrage plaît !

SAURIN.

Nous vous écoutons,

DORAT, *montrant Fréron.*

Si Monsieur veut commencer.

FRERON.

Après vous.

CREBILLON.

Ah ! Monsieur, point de cérémonie, le dîner
refroidit (à Fréron) à toi !

FRERON, *lit.*

Eloge de M. Dorat.

DORAT.

Comment ?

SAURIN.

Silence.

FRÉRON.

Air nouveau de M. Doche

En naissant, promis à Thalie,
Dorat, par Momus adopté ;
Sur les genoux de la Folie,
Fut bercé par la Volupté.
Mais trompant le vœu de la Gloire,
A Vénus seule abandonnant ses jours,
Dorat, au temple de Mémoire,
Vole sur l'aile des Amours.

T O U S.

Fort bien, très-bien.

DORAT, *confus.*

Ah ! Monsieur ! . . .

FRÉRON, *à Dorat.*

Vous trouvez un peu d'exagération n'est-ce pas ?
mais la circonstance la rend excusable.

CREBILLON.

C'est fort bien ; surtout pour un homme qui n'en
fait pas son état.

DORAT.

Monsieur a un grand talent pour la louange . . .
Ce ne sont pas sans doute ses premiers vers.

CREBILLON.

Ce sont ses premiers dans ce genre là. (*à Dorat*)
Voyons les tiens.

DORAT.

Ils sont bien faibles ! . .

SAURIN.

Modestie.

DORAT, *lit.*

Vers à la louange de M. Fréron.

FRÉRON.

Fréron !

CREBILLON.

Paix !

DORAT, à Fréron.

Cela vous étonne !.. Oh ! ce seront peut-être les seuls dans lesquels on le louera.

CREBILLON.

Mérite de plus.

DORAT.

Air : *Vaud. d'Arlequin musard.*

Jamais ce censeur ne nous flatte

En nous montrant la vérité ;

Mais sa critique délicate

Est offerte sans âcreté.

Du goût en défendant la cause,

Sa plume adoucit la leçon ;

C'est l'abeille effleurant la rose,

Sans y laisser son aiguillon.

T O U S.

Fort bien ! - fort bien !

FRÉRON, *confus.*

Ah ! Monsieur !

DORAT.

Un peu d'exagération, mais comme vous dites, la situation l'excuse.

CREBILLON,

Tu n'a rien fait de mieux que cela.

DORAT.

C'est sans le vouloir.

CREBILLON.

C'est ainsi que se font les bons vers. Messieurs, vos éloges sont dignes des nôtres ; interprète de la société qui vous reçoit au nombre de ses membres daignez me permettre de vous en féliciter.

(*Il embrasse Dorat.*)

DORAT, *bas*, à Crébillon.

Dis-moi le nom de l'aimable collègue qui a bien voulu se charger de mon éloge.

CREBILLON.

Dans deux minutes tu sauras tout. (*Il se tourne vers Fréron pour l'embrasser.*)

FRÉRON, *bos à Crébillon.*

Apprend-moi quel est l'estimable auteur qui vient.

CRÉBILLON.

Tu sauras tout dans un moment.

DORAT, *à Fréron.*

Quoique je n'aie pas l'honneur de connaître Monsieur s'il veut bien me permettre de lui témoigner ma reconnaissance...

FRÉRON.

M. je n'ai rien à vous refuser.

(*Ils s'embrassent.*)

CRÉBILLON.

J'ai gagné.

DORAT et FRÉRON.

Que dit-il ?

S C E N E XVII et dernière.

LES MÊMES, MICHEL, MARTIN, THERESE.

MARTIN, *accourant.*

Ah ! M. Crébillon comment reconnaître votre générosité.

MICHEL, *montrant Fréron.*

Que faites-vous père martin, c'est Monsieur qui m'a donné les cent écus.

CRÉBILLON.

Fréron !

DORAT, MARTIN, THERESE.

M. Fréron !...

CRÉBILLON.

Oui, mon cher Dorat.

FRÉRON.

Dorat !

CRÉBILLON.

Je le reconnais bien là... Son cœur est aussi bon que son esprit est mordant.

THERESE,

Ah ! Monsieur, comment vous prouver notre reconnaissance.

F R E R O N .

En vous mariant bien vite.

M I C H E L

Pas plus tard que ce soir,

F R E R O N .

Monsieur Dorat. . . Vous avez trouvé mon article sévère.

D O R A T .

Monsieur, il était difficile de le trouver autrement , mais la sévérité contribue aux progrès de l'art , et sous ce rapport il vous doit beaucoup.

F R E R O N .

Franchement il l'est un peu. . .

D O R A T .

Vous en convenez ?

F R E R O N .

Passez le moi. . . Comme je vous pardonne mon éloge. . . Et que le premier jour qui nous rassemble commence entre nous une amitié aussi solide que durable. Quand vous me connaîtrez, vous verrez que je vaux mieux que ma réputation.

S A U R I N .

Que de gens valent moins.

D O R A T .

Ce que Crébillon m'a dit ; ce que je viens de voir me prouve qu'il est impossible de vous résister.

C R E B I L L O N .

Je l'avais parié. . . Allons père Martin , c'est moi qui me charge des frais du repas de noce, et je veux qu'il ait son lendemain.

V A U D E V I L L E .

Air de M. Wicht.

Votre bonheur est son ouvrage ,
Bons parens , fidèles époux ;
Au sein de votre heureux ménage,
Coulez les instans les plus doux.
Par une faveur sans pareille,
Rangés sous les lois de l'Hymen ,
Tous les souvenirs de la veille ,
Font le bonheur du lendemain.

Songez, lorsque le jour commence ,
 A l'embellir jusqu'à la fin ;
 Gardons toujours une espérance ,
 Pour l'opposer au noir chagrin.
 Un peu d'or pour la bienfaisance ,
 Pour les revers , un front serein ;
 Pour l'instant une jouissance ,
 Un désir pour le lendemain.

M I C H E L.

Chère Thérèse , pour te plaire ,
 Je te promets sincère ardeur ,
 Une soumission entière ,
 Une bonne et joyeuse humeur ;
 Un'confiance sans pareille ,
 Point d'Jalousie et de chagrin.

T H É R È S E.

Ce ce que tu me promets la veille ,
 Le tiendras-tu le lendemain ?

F R É R O N.

Du goût , pressant la décadence ,
 Je vois plus d'un sot écrivain ,
 Bouffi d'orgueil et d'ignorance ,
 Vouloir changer le genre humain.
 Pour opérer cette merveille ,
 Ces Messieurs s'escriment en vain :
 De ce qu'ils ont écrit la veille ,
 Se souvient-on le lendemain ?

S A U R I N.

Pour la vertueuse indigence ,
 Qui réclame en vain un appui.
 Hier , fut un jour de souffrance ,
 Qui se renouvelle aujourd'hui ;
 Mais on la voit toujours d'avance ,
 De ses maux calculer la fin ,
 Et des couleurs de l'espérance
 Revêtir chaque lendemain.

T H E R E S E .

Une pièce aujourd'hui fait plaisir ,
On la siffle le lendemain.
Une autre éprouve un sort contraire ,
Le tems embellit son destin.
Rendez , par faveur ou justice ,
De la nôtre le sort certain :
Que ce soir elle réussisse ,
Mais pour ne pas tomber demain.

20 JY 63

F I N .

La partition gravée se trouve chez **M. WICHT** , au théâtre
du Vaudeville.